

ALGER

L'axe Ben Aknoun-Zéralda bloqué par l'affaissement d'un égout

Un affaissement d'un collecteur d'eaux usées, situé au niveau de l'axe autoroutier Zéralda-Ben Aknoun, en face du parc zoologique (Alger), a provoqué dimanche et lundi matin un ralentissement de la circulation automobile, a-t-on constaté.

Les équipes de la Direction des travaux publics de la wilaya d'Alger ainsi que les équipes de la Société des eaux et de l'assainissement d'Alger (Seaal) ont été mobilisées pour rétablir la circulation qui a repris hier après-midi, a-t-on observé.

Dans un communiqué, la Seaal s'est excusée auprès des automobilistes empruntant l'autoroute de Ben Aknoun en raison de «la gêne occasionnée», réaffirmant son engagement à travailler pour «améliorer la qualité du service offert à ses clients et améliorer le cadre de vie des citoyens et riverains et protéger leur environnement».

APS

SIDI-BEL-ABBÈS

Une association de malfaiteurs, dont 2 femmes, démantelée

La 6^e Sûreté urbaine de Sidi-Bel-Abbès a réussi à démanteler une association de malfaiteurs, se composant de 3 hommes et 2 femmes, qui sévissait dans le carré CPR, faubourg Maconnais, faubourg Thiers et à El Makam.

Ce démantèlement intervient suite à la plainte de la dernière victime, jeudi dernier, lorsque les malfaiteurs se sont introduits chez elle au CPR alors qu'elle se trouvait seule.

La malheureuse a été ligo-

tée et délestée de ses bijoux et de son argent vers 4 h de la nuit de mercredi à jeudi dernier. Grâce à ses cris, les voisins ont été alertés, et la police avisée a investi les lieux.

Grâce au signalement

donné, la police est parvenue à les identifier. La perquisition du domicile de l'un d'eux a permis la découverte d'une somme d'argent en dinars et en euros, de lots de bijoux, de microportables, d'appareils photos, etc.

Les cinq mis en cause ont été arrêtés et déférés devant le procureur de la République de Sidi-Bel-Abbès.

A. M.

RELIZANE

Un homme de 60 ans fauché par un train à Oued R'hiou

Nous venons d'apprendre de sources concordantes, qu'un homme de 66 ans, répondant aux initiales Z. B., originaire d'Oued R'hiou, vient d'être mortellement fauché par le train assurant la liaison Chlef-Oran via Oued R'hiou.

L'incident est survenu au moment où le malheureux a tenté de traverser la route, près de la localité de Zenaïnia, une région

relevant de la commune d'Oued R'hiou, située une soixantaine de kilomètres du chef-lieu de Relizane.

La dépouille mortelle du défunt a été déposée au niveau du service de la médecine légale de l'établissement hospitalier public Ahmed-Francis de la ville d'Oued R'hiou pour une autopsie.

Par ailleurs, une enquête a été aussitôt ouverte par les éléments de la sécurité territoriale compétente pour détermi-

ner les causes et circonstances exactes de ce drame qui a endeuillé la bourgade susmentionnée.

Il est temps de régler la circulation par la mise en place de barrières, de ralentisseurs et de panneaux de limitation de vitesse en ce lieu si dangereux.

A. Rahmane

BÉJAÏA

Saisie de plus de 1 kg de kif et arrestation de trois narcotrafiquants

Trois individus activant dans le cadre d'un réseau de trafic de stupéfiants ont été arrêtés au chef-lieu de wilaya par les enquêteurs de la brigade de lutte contre les stupéfiants de la Sûreté de wilaya de Béjaïa qui ont saisi plus de 1 kg de kif traité, rapporte un communiqué de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya. Il s'agit de trois individus

répondant aux initiales de K. L. et Z. L. âgés de 32 ans ainsi que de A. L., 25 ans, des repris de justice habitant à Béjaïa. Les trois narcotrafiquants ont été interpellés au niveau du square situé près de la cité des 600 logts, précise la même source.

Les trois mis en cause ont été présentés devant le procureur de la République de

Béjaïa dimanche dernier sous le chef d'accusation de «trafic de stupéfiants» et «détention d'armes blanches».

Deux personnes impliquées dans la commercialisation de stupéfiants ont été placées en détention préventive alors que le troisième mis en cause est mis sous contrôle judiciaire par le parquet de Béjaïa.

A. K.

MOSTAGANEM

462 personnes, dont 13 jeunes filles, impliquées durant le mois d'avril

527 affaires criminelles et délictuelles attentatoires aux personnes et aux biens ont été enregistrées durant le mois écoulé, à travers les Sûretés urbaines et de daïra de la wilaya de Mostaganem, a-t-on relevé dans le dernier bilan mensuel dressé par la cellule de communication de la Sûreté de wilaya.

Des affaires solutionnées à hauteur de 66,87%, dans lesquelles 462 personnes étaient impliquées. Parmi ces dernières, 85 présumées coupables ont été écrouées à l'issue de leur présentation devant les procureurs de la République, près des trois tribunaux de la wilaya.

Au registre de la lutte contre la toxicomanie, en sus des arrestations des suspects incarcérés, les services de Sûreté ont procédé à la saisie de près de 31,808 kg de kif traité et 1 751 comprimés psychotropes.

A. B.

ELLE A BOUCLÉ, HIER, SES 103 ANS

«Mimiche» ou les secrets d'une longévité

Yamina Kadi, que tout le monde appelle affectueusement Mimiche, a bouclé, hier lundi, 9 mai 2016, ses 103 ans. Une prouesse qui fait d'elle la doyenne du village d'Agouni-Fourrou, voire de la daïra des Ouacifs si ce n'est de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Cette longévité, cette montagnarde la tire de son esprit de résistance sans commune mesure, elle qui a, en moins d'une année, perdu successivement son mari et son fils unique. Elle sera également marquée, terriblement, par un de ses frères, Hocine, décapité par l'armée coloniale. Elle était, d'ailleurs, la dernière à le voir, le suppliant de ne pas s'aventurer en dehors du village avant que la terrible nouvelle de son abject assassinat n'intervienne quelques heures seulement après leur ultime et furtive entrevue.

Mimiche est ce qu'on peut appeler, sans aucune exagération, ce modèle de courage, d'abnégation, de résistance et d'endurance. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, avant que la cécité et l'âge ne la forcent au retrait qu'elle n'ar-

rive pas encore à admettre, elle était encore en «service» puisque, travailleuse sans égale, elle écumait les champs en toutes saisons. Pieds nus, et aux premières lueurs matinales, elle donnait d'abord à manger aux volatiles qu'elle élevait avant de sortir de chez elle, une vieille bâtisse que son défunt père lui a léguée, accompagnée qu'elle était de son troupeau, son fidèle compagnon.

Notre «dame de fer» ne distinguait point entre les jours, les semaines, les mois, les années et les saisons tant ce rituel se répétait indéfiniment jusqu'à sa retraite forcée vers la fin des années 1990. Elle se stabilisera aussitôt chez son unique fille qui, depuis, prend soin d'elle. Et «à chacune de mes régulières virées villageoises, chaque



M^{me} Yamina Kadi.

week-end quand ce n'est pas deux fois par semaine, témoigne un de ses petits-fils établi à Alger, elle ne manque jamais de s'enquérir de la famille, des enfants surtout le garçon, car celui-ci perpétuant le prénom de son défunt époux, émigré en France, avec lequel elle n'a convolé en justes noces que plu-

sieurs mois après leur mariage, dans une pratique de noces de l'absent en vogue à cette époque».

Un mari avec qui, ajoutera notre interlocuteur, elle ne «cohabitera» que peu de temps, puisque ayant repris le chemin de l'exil quelques années après pour revenir au pays à l'aube de l'indépendance dans

un cercueil, six mois après la mort tragique de leur unique garçon. Des faits que cette plusieurs fois grand-mère et arrière-grand-mère, revit depuis quelques mois, atteinte qu'elle est de sénilité. De jour comme de nuit, elle ne fait qu'interpeller son fils, son mari, une petite fille qu'elle a perdue en bas âge et son frère tragiquement assassiné, donnant la nette impression qu'elle les aperçoit. Ce qui ne l'empêche pas, pour autant, d'avoir des moments de lucidité pour poser d'incessantes questions, tenant à avoir des nouvelles de tous ses petits-fils et arrière-petits-fils.

Aussi, notre centenaire reconnaît à leurs seules voix presque tous ceux qui lui rendent visite, nombreux par ailleurs, notamment à l'occasion d'une fête ou d'un enterrement au village lors desquels la maison de sa fille se transforme en véritable lieu de pèlerinage.

A tes mille ans, chère Mimiche !
Mohamed Kebci

Photo : DR